

## De La Soviétisation A La Russification : Le Leadership De La Russie En Asie Centrale

Bülend Aydın Ertekin\*

**Résumé:** Ayant quitté l'identité soviétique de l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) mais ayant poursuivi pour tenir son drapeau de la « realpolitik » (pragmatisme politique) et du « leadership », la Russie continue tout à fait à exister dans la région de l'Asie centrale constituée des républiques qui avaient obtenu leur indépendance après 1991 et qui se sont transformées en une identité d'état-nation tout étant éloignée de celle de soviétique. Dans le système international transformé de la conception bipolaire à celle d'unipolaire, même si la Russie avait toujours laissé les Etats-Unis capturer le leadership mondial, sa force continue encore contrairement en Asie centrale. Cependant, l'influence de cette force ne provient pas non seulement des puissances politiques et économiques de la Russie que cette dernière possède dans la région mais en même temps des dynamiques (influences) internes des républiques ex-soviétiques. Même aujourd'hui, les élites ou les établissements (institutions) de la région qui furent russifiés sous le nom de la soviétisation depuis 1917 donnent l'importance pour l'équilibre russe lors de l'établissement de leurs rapports avec les autres pays. Tandis que la Russie, employant très bien cet avantage a besoin de l'Asie centrale dans le cadre des intérêts communs visant à sa sécurité géopolitique et à son économie future, la structure des élites de pays de l'Asie centrale a également besoin de la garantie de la Russie. Aujourd'hui, les pays de l'Asie centrale se trouvent dans un état d'avoir obtenu leur indépendance nationale; cependant, nous devons savoir que l'indépendance ne signifie pas une pleine souveraineté telle qu'elle l'est.

**Mots-clés:** La Russie, Asie centrale, système international, relations internationales, état-nation, acteurs, élitisme

---

\* Yard. Doç. Dr. Bülend Aydın Ertekin, Anadolu Üniversitesi İletişim Bilimleri Fakültesi Basın ve Yayın Bölümü öğretim üyesidir.

### **Introduction**

Dans la scène actuelle d'Asie centrale, nous remarquons que les ex-états soviétiques dépendant de Moscou et de ses directives font aujourd'hui partie du «Commonwealth Russe des États indépendants (CEI)» organisé par et selon les principes de Moscou dans un ordre international où règne la concurrence sans limite et se poursuivant malgré la fin des combats idéologiques et des courses aux armements. En réalité, bien que ces pays indépendants depuis 1991 tentent d'ouvrir leurs relations aux mondes extérieurs, en dehors de l'alternative russe, pour eux, la Russie fait partie du cœur de leur système dans tous les sens du terme. Aucun pays en Asie centrale n'a la force ou le potentiel de rompre avec la Russie et de réagir en dehors de la volonté de Moscou.

Bien que ces pays aient reflété, depuis 1917 jusqu'à aujourd'hui, des identités socioculturelles ethniques et nationales, ils furent soumis à une véritable russification imposée par Moscou. Le premier degré de cette russification fût l'utilisation de la langue russe dans ces pays, tant dans le système étatique que dans l'ensemble de la société, de la bureaucratie jusqu'à l'administration. Il est tout naturel que dans une société dont les leaders qui furent accompagnés jusqu'en 1991 selon les principes du marxisme-léninisme sont amenés à se croire proche de la Russie. Cependant, malgré certains changements structuraux et fonctionnels après 1991, on constate que ces leaders, radicalement défenseurs du système soviétique, ont commencé à appliquer des politiques dites « néolibérales » contraires à celles appliquées par le passé, et ceci dans le but de faire prospérer le marché national, tout en tenant dans la main serrée une autorité gouvernementale qui n'a aucune chance, pour le moment, de se transformer en une démocratie à l'occidentale. En effet si la démocratie signifie simplement des élections libres et un système parlementaire, tous ces pays d'Asie centrale sont capables de refléter cette image d'états démocratiques sans aucune contradiction.

En fin de compte, à travers ce jugement hypothétique, on retrouve une Russie poursuivant son rôle d'acteur central dans le développement de ces pays. D'ailleurs l'analyse de certaines données commerciales accreditte cette hypothèse. Nous pouvons donc en déduire la thèse que malgré l'émancipation des pays de l'Asie centrale, le rôle de la Russie dans leurs économies pèse toujours un poids considérable.

Or, dans les relations internationales, de la dépendance et de l'interdépendance économique naît la dépendance diplomatique selon la pensée partagée par les plusieurs politicologues. Autrement dit, prévoir que dans une cinquantaine d'années,

la Russie restera dans l'axe principale de ces pays pourrait être une prédiction irréfutable.

Dans le cadre de cette hypothèse, nous essaierons de souligner dans cette étude qu'en dehors de sa simple influence politico-diplomatique, la Russie fait sentir toute sa puissance dans les pays de l'Asie car ceux-là présentent une importance tant géopolitique que géoéconomique.

D'autre part l'Asie centrale représente une porte s'ouvrant directement sur le cœur de la Russie. Ainsi, celui qui sera capable de cerner ces pays pourra également contrôler l'avenir politico-économique de la Russie. Pour cette raison, les pays du centre asiatique sont avant tout une soupape de sécurité de « hinterland » de la Russie. Aussi, un état russe perdant son influence sur les pays de l'Asie centrale ne pourra être considéré comme un acteur sur la scène internationale où d'autres états, comme les Etats-Unis, la Chine, et les pays de l'Union Européenne tel que l'Allemagne ou la France, jouent aussi un rôle afin de se positionner politico-économiquement dans cette région.

De plus, il est certain que la Russie ayant déjà de mauvaises expériences avec l'Ukraine et la Géorgie ne permettra pas aux pays d'Asie centrale d'échapper à son contrôle.

### **La Russie : Un acteur principal en Asie centrale**

Une nouvelle ère en Asie centrale a commencé par le facteur suivant :

*« La Russie a eu la capacité de jouer un rôle dans la politique de sécurité en Asie centrale, et pouvait être capable de transformer la CEI en une union économique et militaire, qui intégrerait la Russie et des Etats du centre asiatique, à titre volontaire ou résultant de diverses formes de coercitions subtiles. » ( Jonson&Allison, 2001: 2)*

Bien que la Russie reste fortement influente dans la région et agisse comme un acteur très important en raison des intérêts communs (Jonson&Allison, 2001:2) et une interdépendance régionale, elle ne peut pas unilatéralement mener les pays de l'Asie centrale comme ce fût le cas dans le passé. En effet les nouveaux concepts stratégiques développés par le Nouvel Ordre Mondial d'après 1991 et d'après 2001, jouent en sa défaveur.

Cependant, la faiblesse particulièrement économique et financière de la Russie a forcé les pays d'Asie centrale :

*«...à diversifier leurs relations de politique de sécurité et à former de nouvelles associations en dehors des accords de la CEI [...]. En réduisant leur dépendance à l'égard de la Russie, il est devenu plus facile pour les chefs de gouvernements d'Asie centrale d'affirmer des politiques extérieures distinctes et leurs priorités de sécurité nationale».*( Jonson&Allison, 2001:3)

Néanmoins malgré cette analyse, personne ne peut nier l'influence russe dans la région. La raison est très claire : tout d'abord, les leaders d'aujourd'hui en Asie centrale sont les héritiers des idéologies soviétiques développées dans le passé par la Russie. Il ne faut pas oublier non plus que la langue officielle des pays d'Asie centrale est le russe et que l'influence des personnes d'origine russe installées dans la région selon la politique de l'URSS est encore bien vive et constitue des éléments clés très actifs dans la vie socio-économique et politique de ces pays. (Kortunov, 1998:4)

Ainsi, ne sous-estimons pas le fait que les pays de l'Asie centrale continuent à exister sous les ex-territoires de l'URSS, même si la Russie a réduit « par jure » ses territoires en permettant à tous les pays de CEI de créer leurs état-nations et gagner leur souveraineté et indépendance, « de facto », il faut admettre que la Russie a elle-même joué un rôle important au niveau politique dans ses ex-républiques d'Asie centrale. Ceci est sans-doute un résultat « du présidentielisme autoritaire » (Cummings, 2001 :1), car d'autres ex-républiques telles que la Géorgie et l'Ukraine ont essayé de mesurer les limites de la politique extérieure russe et ont expérimenté bien clairement les effets réactifs de Moscou.

En réalité, il est fort possible qu'aujourd'hui la « *Russie ne puisse plus définir unilatéralement la nature et l'ampleur des prétendus intérêts communs avec les états asiatiques centraux...* » (Jonson&Allison, 2001:3), pourtant elle est encore capable de créer multilatéralement, de former ou de soutenir des activités régionales selon ses propres intérêts (tels que l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCC) fondée à Shanghai le 15 juin 2001 par six pays, la Chine, la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan(MFAPRC). En même temps, il ne faut pas oublier de rappeler ici que les concepts de l'OCC sont devenus plus larges grâce aux initiatives de la Russie et de la Chine. En conséquence, l'OCC représente plus qu'une simple organisation renforçant la confiance et le désarmement dans les régions frontalières.

Depuis la création de l'OCC, nous avons remarqué que les relations commerciales entre la Russie et la Chine avaient constamment augmenté. La Russie est devenue un fournisseur de pétrole essentiel pour la Chine. En 2002, la Russie a investi 2 milliard US\$ pour la construction de l'oléoduc Russo-chinois qui fournira

entre 20 million et 30 millions de tonnes de pétrole à la Chine chaque année. (Blagov, 2002)

En effet, *«La Russie, le plus grand fournisseur de la Chine n'appartenant pas à l'OPEP, étudie la proposition de construction d'une canalisation pour alimenter la Chine avec du pétrole sibérien et planifie d'augmenter ses expéditions par voie ferrée de 50 % l'année prochaine».*(The New York Times)

En d'autres termes, la Russie est en concurrence avec l'OPEP sur le terrain des besoins pétroliers de la Chine décrit comme « la consommatrice d'énergie de loin la plus rapide ... ». (Burr, 2005 :29)

La Chine a besoin de la Russie pour augmenter son marché en Russie et dans l'ensemble des pays d'Asie centrale. Du fait de ces relations d'interdépendances entre la Russie, l'OCC a été constituée en associant les autres pays d'Asie centrale autour de la Russie et de la Chine qui tentent ainsi de mettre en place un front (non-agressif) contre le leadership mondial, les Etats-Unis.

Dans ce but ;

*« ...[E]n juin 2002, les chefs des Etats membres de l'OCC se sont réunies à St Petersburg et ont signé la charte de l'OCC, qui expose clairement les buts et les principes de l'OCC, sa structure d'organisation, ses principes d'opération, d'orientation, de coopération et de relations extérieures, marquant l'établissement réel de cette nouvelle organisation dans une dynamique de droit international.»*(MFAPRC).

Après l'effondrement de l'URSS, l'image de la Russie avait changé graduellement. Depuis janvier 2006 la Russie est devenue un membre à part entière de G-8. En tant qu'un des sept membres n'appartenant pas à l'OPEP, c'est le deuxième pays exportateur de pétrole après l'Arabie Saoudite avec 4.910.000 barils par jour et une part de 15.2 % dans toute l'exportation de pétrole du monde.(Nationmaster.com) La Russie est également le n°1 des producteurs de gaz naturel du monde avec 580.800.000.000 pieds cubes par an.(Nationmaster.com)

La Russie ne partage pas ses expériences dans le domaine des énergies en Asie centrale. Etant un des plus grands (bien qu'elle ne soit pas le numéro 1 des compagnies de gaz naturel dans le monde en 2006), il avait été prévu dans "Oil of Russia Bulletin" que «...Ces dernières années, les principales compagnies d'énergie russes ont avec succès augmenté leurs liens avec *des associés d'Amérique du Sud. Aujourd'hui, les sociétés de pétrole et de gaz domestique concentrent leurs attention sur le Venezuela, la Colombie, l'Argentine, la Bolivie, et le Brésil.*» (Trushin, 2009)

#### 44 Bülend Aydın Ertekin

Ce qui signifie que d'un côté la Russie essaye de devenir un acteur régional en Asie centrale, mais aussi à l'échelle mondiale. Cependant, il faut préciser que la réalisation de projets dans le domaine énergétique prend des années et que certaines idées ne se réalisent pas du fait de décisions politiques universelles. Ainsi, il sera difficile de juger la Russie pour ne pas avoir apporté ses contributions en Asie centrale et le faire pourtant à l'autre bout du monde.

D'autre part, malgré sa puissance et sa coopération avec la Chine (qui applique les stratégies pour maximiser ses intérêts dans la région), la Russie doit faire face à de nouveaux challengeurs, qui essayent de s'immiscer en Asie centrale. En conséquence, à moins qu'il existe une hégémonie russe dans la région, nous assistons à :

*«.....un engagement croissant en Asie centrale d'autres puissances régionales comme la Turquie, l'Iran et la Chine en plus des Etats-Unis et des pays européens. Les perspectives d'exploitation dans la région caspienne attirent non seulement les occidentaux mais également des investisseurs asiatiques et divers gouvernements. »*  
(Jonson&Allison, 2001 :3)

Intéressons nous à une analyse semblable énoncée par Kortunov, décrivant la situation régionale.

*« Comme on pouvait s'y attendre, la Russie semble être l'actrice extérieure principale dans les affaires de cette région. Cependant, la Turquie l'Iran, la Chine en tant que pays voisins, et beaucoup d'autres puissances asiatiques, européennes et américaines essayent de favoriser leurs intérêts en Asie centrale, qui est considérée [...] comme la nouvelle région géopolitique la plus importante du monde pour le siècle à venir. »* (Kortunov, 1998:6)

Même si la Russie diminuera graduellement son influence sur les gouvernements d'Asie centrale, elle est encore dominante et continuera à être un acteur essentiel à l'avenir. Kortunov en souligne les raisons principales. Tout d'abord, « ..... la stabilité en Asie centrale signifie essentiellement l'absence des conflits régionaux qui pourraient constituer des menaces pour l'arrière-pays (hinterland) russe, pour ses frontières et ses intérêts. »(Kortunov, 1998:5)

Deuxièmement, la Russie joue un rôle important pour la stabilité économique de la région et connaît très bien l'impact de cette puissance économique grâce à ses

expériences historiques qu'elle a eues par le passé. A la suite de ces expériences, il sera sans doute improbable de voir la Russie commettre une deuxième fois les mêmes erreurs. Pour cette raison, nous pouvons estimer que :

*« ... la stabilité dans la région est considérée par le prisme socio-économique et est mesurée contre l'efficacité relative des économies locales et de la capacité des régimes asiatiques centraux à résoudre les divers problèmes sociaux confrontant leurs nations. Pour une stabilité socio-économique en Asie centrale, et de préférence accompagnée de réformes de marché réussies, une étroite collaboration avec la Russie est une condition sine qua non. »*  
(Kortunov, 1998:5)

Troisièmement, pendant que des minorités russes vivent dans les pays de l'Asie centrale (Kortunov, 1998:6), la stabilité et les relations russes dans cette région s'intensifient. Selon le point de vue pragmatique de la Russie, les pays de l'Asie centrale sont en même temps une région frontière (rimland), un arrière-pays (hinterland) et le centre de son champ d'influence et d'intérêts.

Quatrièmement, afin de protéger la stabilité régionale et ses propres intérêts, la Russie veut jouer un rôle clé en résolvant divers problèmes sociaux comme :

*« [...] la production et le trafic de substances narcotiques ; les échanges d'armes illégaux; la rupture d'infrastructures de communication, la violation des Droits de l'Homme, la diffusion de la corruption et de la criminalité ; et la violence politique ou ethnique. »* (Kortunov, 1998: 6)

En d'autres termes, Moscou est obligée de choisir entre un activisme externe dans ses ex-territoires ou une solution d'isolationnisme dans son centre du pays (heartland).(Kortunov, 1998: 6)

En réalité ces deux propositions compliquent la situation. Mais tant que «le présidentialisme autoritaire» sera bien établi en Asie centrale, il sera aisé pour la politique étrangère russe d'appliquer une politique interventionniste.

## **Conclusion**

Quand la Russie a commencé à perdre un contrôle qu'elle avait sur certains pays membres de la CEI (par exemple la Géorgie et l'Ukraine), elle s'est alors concentrée

#### 46 Bülend Aydın Ertekin

d'avantage sur les pays du centre asiatique. Pour y parvenir, la Russie a continué à jouer un rôle dans ses pays qui avaient résisté aux réformes du mandat de Gorbatchev. Etant dans le passé des républiques fidèles à l'Union Soviétique, elles sont aujourd'hui destinées à suivre et à appliquer les politiques de la Fédération de Russie dans leurs propres pays dans des proportions considérables.

Cependant, tant que la Russie sera un pays économiquement puissant, les pays asiatiques centraux continueront à s'assembler autour de sa politique. N'oublions pas que la Russie est le 8ème membre à part entière du G-8 depuis janvier 2006. En raison de l'augmentation du prix du pétrole, elle est fortifiée et est capable de payer ses dettes extérieures. Ne négligeons pas non plus l'aspect culturel de la Russie. La langue russe est utilisée dans quasiment tous les secteurs, du commerce à la diplomatie, et tous les dirigeants d'Asie centrale parlent exclusivement le russe quand ils s'entretiennent avec Moscou.

Nous remarquons donc une relation de réciprocité entre l'Asie centrale et la Russie : alors que les pays d'Asie centrale représentent une importance géopolitique pour la Russie ; cette dernière est également géopolitiquement importante pour leur futur. Ainsi, même si les pays du centre asiatique permettent à leurs associés et aux pays entretenant d'étroites relations avec eux de s'enrichir, le soutien de la Russie leur est tout de même nécessaire. Ce soutien ne doit pas être perçu comme résultant de la volonté des Etats du centre asiatique eux même mais résultant davantage du statu quo de présidentialisme autoritaire. En conclusion, d'après la situation actuelle de la région, nous constatons que comme la Russie maintient son influence sur les pays de l'Asie centrale et continue de les garder dans sa zone d'intérêts, le concept de la démocratisation dans la région ne constitue pour le moment, qu'un choix à la portée des élites et des peuples de ces pays faisant partie du monde russe.

#### **From Sovietization To Russification: The Leadership Of Russia In Central Asia**

**Abstract:** Leaving off the Soviet identity of the Union of Soviet Socialist Republics (USSR) but pursuing to hold its flag of the "realpolitik" and the leadership, Russia continues utterly to exist in the region of the Central Asia constituted of the republics which had obtained their independence after 1991 and transformed into a state-nation identity far away from the soviet republic identity. In the international system transformed from the bipolar power conception's to the unipolar system, even if Russia still let the USA capture the world leadership, its force and power continue in the Central Asia, on the contrary. However, the influence of this force had been supported not only from the political and economical powers of Russia in the region but at the same times from the internal dynamics of the ex-Soviet



republics. Even today, the elites or establishments of the region that had been russianized under the name of the sovietization since 1917 give importance to the Russian balance in their relationships with the other countries. While Russia, using very well this advantage needs the Central Asia in the framework of the common interests aiming to its geopolitical security and economical future, the elite structures of the countries of the Central Asia also need Russia guarantee's. Today, the Central Asia countries obtained their national independence; however, we ought to know that independence does not mean a full sovereignty.

**Keywords:** Russia, Central Asia, international system, international relations, state-nation, actors, leadership, elitism

#### **Sovyetleştirmeden Ruslaştırmaya: Orta-Asya` Da Rusya'nın Liderliği**

**Özet:** Sovyet Birliği'nin Sovyet kimliğini terk eden ancak onun reel politika ve liderlik ideolojisi bayrağını devam ettiren Rusya'nın, 1991 sonrası bağımsızlığına kavuşarak Sovyet cumhuriyeti kimliğinden ulus-devlet kimliğine dönüşmüş cumhuriyetlerden oluşan Orta-Asya bölgesi içinde günümüzde varlığını etkin bir şekilde sürdürmeye devam etmektedir. İki başlı güç algılamasından, tek başlı güç algılamasına dönüşen uluslararası sistem içinde dünya liderliği Amerika Birleşik Devletleri'ne kaptırılmış gibi görünen Rusya Federasyon'un Orta-Asya'daki gücü ve liderliği aksine devam etmektedir. Ancak bu gücün etkinliği sadece Rusya'nın bölgedeki siyasi ve ekonomik gücünden ileri gelmeyip aynı zamanda da, bu eski Sovyet cumhuriyetlerinin iç dinamikleri tarafından da desteklenmektedir. 1917 yılından itibaren Sovyetleştirilme adı altında Ruslaştırılan bu bölge elitleri bugün dahi, diğer ülkeler ile olan açılımlarında Rusya dengesine önem vermektedirler. Bu avantajı çok iyi kullanan Rusya'nın kendi jeopolitik güvenliği ve ekonomik geleceğinde ortak çıkarlar açısından Orta-Asya'ya ihtiyacı olduğu gibi, Orta-Asya ülkelerinin elit yapısının da Rusya'nın güvencesine ihtiyacı bulunmaktadır. Bugün, Orta-Asya ülkeleri bağımsızlıklarını elde etmişlerdir ancak her bağımsızlık egemenliğin kazanılmasını ifade etmemektedir.

**Anahtar kelimeler:** Rusya, Orta Asya, uluslararası sistem, uluslararası ilişkiler, devlet, aktör, liderlik, elitizm

#### **Bibliographie**

Blagov, Sergei , (2002), "Russia, China eye pan-Asian oil bridge", *Central Asia/Russia, Asia Times Online* , 2002, Site Internet (<http://www.atimes.com/c-asia/DF26Aq02.html>)  
Consulté le 20 janvier 2010

48 Bülend Aydın Ertekin

Burr, Michael T., (2005) *The Geopolitical Risks of LNG*, march 2005, *Fortnightly*, Consulté sur internet (<http://www.fortnightly.com/result.cfm?i=/4510.cfmp.29>) et (<http://www.iags.org/puf0305.pdf>) le 16 janvier 2010

"Jonson, Lena & Allison, Roy "Central Asian Security: Internal and External Dynamics", p.2" dans Allison, Roy, (2001), *Central Asian Security : The New International Context*, Washington, DC, USA: *Brookings Institution Press*

Gleason, Gregory (1997), "The Central Asian States: Discovering Independence, Boulder, Westview Press" dans , SALLY N., Cummings, (dir.), (2001), *Power & Change in Central Asia*, Florence, KY, USA: *Routledge*

Kortunov, Andrei , (April 1998), "*Unlocking The Assets: Energy And The Future Of Central Asia And The Caucasus Russia And Central Asia: Evolution Of Mutual Perceptions, Policies, Interdependence*", *The James A. Baker III Institute For Public Policy Of Rice University, Rice University*, Consulté sur internet ([http://www.rice.edu/energy/publications/docs/UnlockingtheAssets\\_RussiaCentralAsia.pdf](http://www.rice.edu/energy/publications/docs/UnlockingtheAssets_RussiaCentralAsia.pdf)) le 17 janvier 2010

**Ministry of Foreign Affairs of the People's Republic of China (MFAPRC)**, "*Shanghai Cooperation Organization*", Site Internet (<http://www.fmprc.gov.cn/eng/topics/sco/t57970.htm>) Consulté le 17 janvier 2010

**Nationmaster.com**, "*Energy Statistics, Oil exports, Net by country*", Site Internet ([http://www.nationmaster.com/graph/ene\\_oil\\_exp\\_net-energy-oil-exports-net](http://www.nationmaster.com/graph/ene_oil_exp_net-energy-oil-exports-net)) Consulté le 15 janvier 2010

**Nationmaster.com**, "*Natural Gasoline, Production by country*", Site Internet ([http://www.nationmaster.com/graph/ene\\_nat\\_gas\\_pro-energy-natural-gas-production](http://www.nationmaster.com/graph/ene_nat_gas_pro-energy-natural-gas-production)), Consulté le 25 janvier 2010

Trushin, Alexander, (2009), "*Oil and GAs Columbus*", *Oil of Russia, No.2* Site Internet (<http://www.oilru.com/or/39/792/>), Consulté le 25 janvier 2010

**The New York Times**, "OPEC tries to compete with Russia over China's oil needs", 22 décembre 2005, Business Section, Site Internet (<http://www.nytimes.com/2005/12/21/business/worldbusiness/21iht-opec.html>) Consulté le 31 décembre 2009